

Casse

Toni, le convoyeur convoité

Les 2,5 millions d'euros dans la nature après le vol du fourgon de la Loomis, à Lyon, aiguissent les appétits. Toni Musulin a soudain beaucoup d'« amis ». Les enquêteurs, eux, patinent

Il y a d'abord les anciens taulards qui s'adressent directement au juge d'instruction : « M. le Juge, libérez Toni, je suis prêt à l'aider à sa sortie », écrit par exemple Robert, qui, précise-t-il, « a connu les affres de l'enfermement » et vit aujourd'hui dans un camping des Alpes-Maritimes. Il y a aussi ces coups de fil passés au cabinet de ses avocats par de vagues ex qui rêvent soudain de mariage : « Voici mon numéro de téléphone, communiquez-le à Toni dès qu'il sortira, s'il vous plaît. » Certaines envoient même leur photo. La dernière était une karatéka désireuse de montrer son habileté au grand écart sur des briques, façon Bruce Lee en jupon. Bref, depuis qu'il s'est rendu, il y a presque deux mois, tout le monde veut Toni ! Toni Musulin, 39 ans, le plus célèbre convoyeur de France, a même plus de 10 000 fans sur les trois pages Facebook qui lui sont consacrées. Depuis qu'il est détenu à l'isolement dans la prison high-tech de Corbas à Lyon, le « Robin des Bois » du transport de fonds n'a jamais été aussi entouré.

Début novembre, ce chauffeur de la Loomis à Lyon subtilisait 11,605 millions d'euros dans son fourgon blindé, en abandonnait 9 derrière lui, avant de se rendre dix jours plus tard, les mains vides et la bouche cousue, à la Sûreté publique de Monaco. Depuis, les quelque 2,5 millions d'euros manquants aiguissent l'appétit d'ex-voyous désargentés, de filles légères et d'admirateurs de tous poils. Même Samantha B., la fille qu'il avait eue avec un amour de jeunesse avant de désavouer sa paternité, se plaint d'avoir subi une tentative d'enlèvement en pleine rue. Début décembre, un inconnu ganté de cuir l'aurait brièvement agressée en faisant référence à ce père qu'elle ne connaît pourtant pas ! La police reste sceptique sur la réalité de cet épisode : on ne prête qu'aux riches...

L'affaire Musulin n'en finit pas de plonger les enquêteurs dans la plus grande perplexité. Avec une question lancinante : où est donc passé l'argent ? « Pour le décourrir, il nous faut retracer son itinéraire de cavale », observe le procureur de la République Xavier Richaud. Mais Musulin s'est montré très prudent dans sa fuite, prenant même le soin



Photos Pascal Fyfeille - Sipa / Sipa / Sipa



Toni Musulin a plus de 10 000 fans sur les trois pages de Facebook qui lui sont consacrées



LES ENQUÊTEURS S'INTÉRESSENT À UN AMI SURGI D'EX-YOUGOSLAVIE.

d'éteindre son téléphone portable pour éviter toute localisation. Seule certitude, il n'a pas dormi sous les ponts. » L'auteur du casse de l'année refuse obstinément de s'expliquer sur son emploi du temps après le vol. Et préfère insister sur son mobile : à l'entendre, pas tant l'appât du gain que le pied de nez à la Loomis. « Toni s'estimait brimé par son employeur, insiste M^r Christophe Cottet-Bretonnier, l'un de ses avocats. Qui lui collait les pires tournées, lui refusait des vacances en été ou une journée pour assister à l'enterrement d'un ami. Toni a voulu se venger. »

Grande gueule, toujours prêt à affronter les petits chefs tatillons, le gaillard de 1,90 mètre et 100 kilos n'était pas satisfait de son sort de prolétaire du convoyage de fonds. Electricien de formation, il était entré il y a dix ans dans

le métier de chauffeur de « tirelire », comme on appelle les fourgons blindés dans le langage du grand banditisme. Le goût du risque, peut-être... Mais aussi le confort des journées de travail suffisamment courtes pour pouvoir exercer un deuxième job, en appoint. « Dans le métier, beaucoup ont l'habitude de faire une double journée de travail », confirme Kader Bengueche, le délégué CGT de la Loomis en Rhône-Alpes. Quand il avait achevé sa vacation au volant du « char » de la Loomis, Toni, lui, aidait sa concubine à faire tourner son restaurant, installé dans l'une des grandes artères grises de Villeurbanne, dans la banlieue lyonnaise.

Mais depuis quelque temps, ce fils tranquille d'un maçon serbe arrivé en France en 1965 et d'une vendeuse d'origine croate avait



Le butin retrouvé dans un box par la police

Police - AFP

beaucoup changé. « Il était devenu irritable, parfois violent », reconnaît Maria-Madalena, son ex-compagne. Séparée de Toni depuis un peu plus d'un an, cette restauratrice d'origine portugaise a livré une piste prometteuse aux enquêteurs. Quelques mois avant de la quitter, déclare-t-elle, Toni passait beaucoup de temps avec une relation surgie de nulle part, un ami mystérieux, originaire d'ex-Yougoslavie. Les deux hommes « complotaient » en serbo-croate, et Toni n'hésitait pas à envoyer balader sa petite amie quand elle se montrait trop curieuse. La PJ essaie aujourd'hui de mettre la main sur l'individu. « Musulin n'a sans doute pas bénéficié de l'aide d'un complice pour le vol du fourgon, conjecture un enquêteur. Mais l'ami serbe lui a peut-être retourné la tête. »

Une rutilante Ferrari F340

En tout cas, Toni change soudain de comportement. Il quitte sa compagne, après onze ans de vie commune, entre également en conflit avec un associé avec lequel il avait acquis, à crédit, un petit immeuble dans le centre-ville de Romans-sur-Isère (Drôme) en 2007. Subitement il refuse de rembourser. Pourtant, même à 1 600 euros par mois, le convoyeur ne semble pas gêné aux entournaures. En avril, il acquiert, aux enchères et pour 120 000 euros, une rutilante Ferrari F340.

« Il en avait parfaitement les moyens, assure M^e Hervé Banbanaste, un autre de ses avocats. Toni est un bosseur qui a économisé pendant vingt-six ans. Et il venait de vendre une autre Ferrari acquise à la casse qu'il avait rapatée de ses mains. » Soit. Mais, à peine un mois plus tard, Toni déclare le vol de son nouveau véhicule, lors d'un car-jacking sur une petite route de l'Ain. Après vérifications, les enquêteurs se sont aperçus qu'il venait de se rendre à Belgrade au volant de son joujou mais avait regagné Villeurbanne... en bus. Un épisode qui lui vaut aujourd'hui une mise en examen pour « tentative d'escroquerie ».

Le printemps dernier, c'est également l'époque où il lance le top-départ de l'opération « main basse sur le fourgon blindé ». Dès le mois d'avril, Toni loue le box qui servira de

base de repli après la casse. Cet été, le convoyeur récupère également, sans raison apparente, les clés d'un duplex de son immeuble de Romans. Pensait-il en faire sa future planque ? Les préparatifs s'accroissent mi-octobre. Le 14, il loue le Renault Kangoo dans lequel il transvasera les billets du fourgon. Dans les jours qui suivent, il vide ses comptes en banque. Il dévie par deux fois le chemin de sa tournée. « Il a prétexté

s'être trompé de route, relève Philippe, son meilleur ami à la Loomis. On n'a pas fait gaffe. » Curieux quand même pour un chauffeur de fourgon qui faisait la même tournée depuis près de cinq ans ! En réalité, Musulin est en plein repérage : il minute le trajet entre la rue du forfait et son box.

Seul aux commandes du « char »

Il passe à l'offensive le 5 novembre. Après avoir chargé à la Banque de France, il gare mal son fourgon aux abords de Transval, le deuxième point d'arrêt de la tournée. Juste assez loin pour que le garde, son copain Philippe, se jugeant trop à découvert pour rester sur le trottoir, pénètre dans l'immeuble avec son collègue messenger, l'homme chargé de manipuler les fonds. Toni est enfin seul aux commandes du « char ». C'est le moment pour embrayer et disparaître. Il n'a que 1,5 kilomètre à faire pour rejoindre le Kangoo garé dans une rue peu passante, charger à la vitesse les 400 kilos de billets et aller se garer dans le box, à 400 mètres de là. Il ne lui reste plus qu'à enfourcher sa moto de location, une grosse BMW 800, et prendre le large. En emmenant quelque 2,5 millions d'euros avec lui ? Les enquêteurs en ont la conviction. Sans pouvoir pour autant le démontrer formellement. Lui nie farouchement. « Est-on sûr qu'il y avait vraiment dans le fourgon la somme totale annoncée par Loomis ? Est-on sûr que je n'ai pas oublié des sacs dans le fourgon laissé ouvert sur la chaussée ? Est-on sûr que quelqu'un ayant les clés du box n'est pas venu subtiliser la somme ? » : voici, en substance, les réponses en forme d'interrogation que Toni Musulin renvoie aujourd'hui aux questions du juge d'instruction. Malin : en l'état de l'enquête, Musulin ne risque qu'une condamnation pour vol simple et tentative d'escroquerie. Soit au maximum cinq ans de prison et en réalité sans doute pas plus d'un ou deux ans de détention. « Peut-être, grince un enquêteur, mais, à sa sortie, si on ne retrouve pas les 2,5 millions d'euros, il risque d'avoir du mal à échapper aux convoitises de voyous de toutes sortes. »

OLIVIER TOSKER

Pas d'effets secondaires

DU LUNDI AU VENDREDI À 13.30

Le Magazine de la santé

Avec Marina Carrère d'Encausse et Michel Cymes

© Nathalie Guyon / France 5

france 5

france5.fr